

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 17 déc. 2020

Ce 17 décembre, nous entrons dans l'octave préparatoire à la Nativité du Sauveur. Les textes évangéliques sont ceux des événements qui conduisent à cette naissance, en particulier les récits des diverses annonces, et la liturgie est scandée par les grandes antiennes du Magnificat, qui, toutes, commencent par un « O ». Le texte de ces antiennes est aussi présent dans le verset de l'Alléluia. Cependant, alors que, dans l'Alléluia, le texte commence par le mot « Viens », l'antienne du Magnificat débute par le « O ». En quelque sorte, cette répétition, ou plutôt ce passage du « Viens » de la messe matinale au « O » du cantique vespéral scandé chacune des journées conduisant à Noël, oriente la prière et conduit à passer de la supplication à la louange. Et ceci est bien une expression de la foi : nous savons que la prière est toujours exaucée ; encore convient-il de recevoir de l'Esprit Saint la manière dont se réalise cette exaucement ; Dieu donne et il est libre de ce qu'il donne et de la manière dont il le fait. Ce premier jour de l'octave, la prière est ainsi exprimée par ces mots : « Viens – O... Sagesse du Très-Haut ! Toi qui régis l'univers avec force et douceur, enseigne-nous le chemin de vérité ». Pour le Magnificat, l'antienne se termine par une nouvelle supplication : « Viens Seigneur, viens nous sauver ».

Les textes bibliques du 17 décembre font contempler la fidélité de Dieu : la venue de son Fils est l'expression, la plus haute bien entendu, de cette fidélité. Dieu, qui a créé le monde, qui a suscité Abraham et sa descendance, n'a cessé d'accompagner son peuple et sa descendance, à chaque génération. Bien entendu, cette fidélité, qui est certainement le plus beau et le plus juste des noms donnés à Dieu, « le Dieu fidèle », ne se dément pas : il accompagne et protège notre génération, lui donnant tout ce qui est nécessaire pour que nous poursuivions notre route. Quels que soient les aléas qui marquent la vie tant collective que personnelle.

Dans les bénédictions que donne Jacob à chacun de ses fils, la liturgie fait lire celle qui est adressée à Juda. Les rois seront issus de sa descendance jusqu'au roi ultime attendu.

Juda, à toi, tes frères rendront hommage, ta main fera plier la nuque de tes ennemis et les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu remontes du carnage, mon fils. Il s'est accroupi, il s'est couché comme un lion ; ce fauve, qui le fera lever ? Le sceptre royal n'échappera pas à Juda, ni le bâton de commandement, à sa descendance, jusqu'à ce que vienne celui à qui le pouvoir appartient, à qui les peuples obéiront. Genèse 49, 8-10.

L'Évangile est celui de la généalogie chez saint Matthieu.

Tant la Genèse que l'Évangile attestent que la venue du Fils de Dieu n'advient pas en dehors de l'histoire humaine, et singulièrement de l'histoire d'Israël. C'est une histoire tordue, parsemée de figures admirables mais aussi, même pour celles-ci, n'ayant pas échappé au péché et aux petits côtés de l'humanité. Pourtant, c'est au terme de cette histoire, de cette lignée, que naît Jésus.

Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ. Le nombre total des générations est donc : depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; depuis David jusqu'à l'exil à Babylone, quatorze générations ; depuis l'exil à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations. Mt 1, 16-17.

Devenu homme, le Fils de Dieu montre que l'humanité est bien le chemin de Dieu, le lieu de son avènement. Comment ne pas rendre grâce pour chaque être humain, quel qu'il soit, dont nous-même, pauvre créature pourtant aimée de Dieu ?